

**P**ENDANT près d'un demi-siècle, des formations de l'armée française stationnent en Chine, d'abord sous la forme d'un corps expéditionnaire (1900-1901), puis d'un corps d'occupation, qui donne naissance aux troupes françaises de Chine (TFC), de 1928 à 1946. Pourquoi cette présence dans ce lointain



# L'ARMÉE FRANÇAISE EN CHINE, 1900-1946



## 1<sup>re</sup> PARTIE Jacques SICARD

Ce marsouin du 16<sup>e</sup> RIC pourra montrer avec fierté à sa famille en France sa tenue de conquérant de la Chine. Le climat de Pékin n'étant pas celui de l'Indochine ou de l'Afrique, le corps expéditionnaire at reçu, en plus du béret alpin (avec ancre et nombre 16) déjà porté à Madagascar en 1895, la pèlerine alpine avec capuchon et des brodequins avec jambière. Ceintures de flanelle et peaux de mouton ont également été distribuées.

sionnaires de toutes nationalités en Chine.

En 1849, la France obtient une concession sur l'estuaire du Fleuve bleu (Yang-Tsé-Kiang). La concession française de Shanghai sera, à la veille du second conflit mondial, une ville de plus de 470 000 habitants.

### Les premières interventions

A la même époque, une expédition franco-anglaise (comparable à celle de Port-Saïd en 1956) oblige la Chine à ouvrir de nouveaux

*Ci-dessus : « Français, Allemands, Japonais et petits Chinois ». Trente ans après la guerre de 1870, des soldats français et allemands collaborent, à l'autre bout du monde, en 1900. Dans quatorze ans, ils seront de nouveau face à face.*

*Ci-dessous : les sapeurs de France font la pause à Tien-Tsin.*

ports au commerce étranger (traité de Tien-Tsin en 1858). La guerre des Tai-Ping, de 1854 à 1864, a amené nos marins et nos soldats à se battre à maintes reprises, tantôt contre Pékin et son empereur mandchou, tantôt contre Nankin et son roi chinois. Une nouvelle intervention franco-britannique aboutit, en 1860, à la prise de Pékin, entachée par le pillage du Palais d'été. Le corps expéditionnaire français (général Cousin-Montauban) comprend notamment les 101<sup>e</sup> et 102<sup>e</sup> RI nouvellement créés, le 2<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied, dénommé depuis lors « Bataillon de Palikao » et le régiment d'infanterie de marine du colonel de Vassoigne. Pendant quelque temps, des troupes

**empire qui, pendant des siècles, vécut à l'écart du monde occidental ?**

Dès 1552, les Portugais occupent la petite île de Macao, près de Canton. Les Anglais qui interviennent en 1840 sur la côte de Chine obtiennent, deux ans plus tard par le traité de Nankin, l'îlot de Hong-Kong et l'ouverture de consulats dans cinq ports. Soucieuses de ne pas laisser aux seuls Anglais le monopole de l'immense marché chinois, les puissances européennes et les Etats-unis puis le Japon vont exiger leur part de gâteau. Par le traité de Whan-Poa (1844), la France obtient l'ouverture de son commerce dans ces mêmes ports ainsi que la promulgation d'un édit de tolérance en faveur de la religion chrétienne, dont une clause fait de notre pays le protecteur des mis-



françaises occupent aussi Tien-Tsin, Shanghai et Canton.

La Russie, à son tour, se fait céder des territoires en Mandchourie du Nord. L'amiral Courbet détruit la flotte chinoise à Fou-Tchéou (1885), donnant à la France une complète liberté d'action au Tonkin et en Annam, pays jusque là vassaux de Pékin. La facile victoire du Japon sur la Chine (1894-1895) va donner le signal de la curée. La France, qui garde un œil sur les provinces méridionales de la Chine, limitrophes du Tonkin, obtient en bail pour 99 ans, le territoire de Kouang-Tchéou-Wan, dont le port reçoit le nom de Fort-Bayard. Sa garnison est constituée par des bataillons des 9<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> RIMa (par la suite, ce territoire dépendra du Gouvernement général de l'Indochine). Dès lors, les puissances européennes envisagent de se partager la Chine comme vient de l'être l'Afrique.

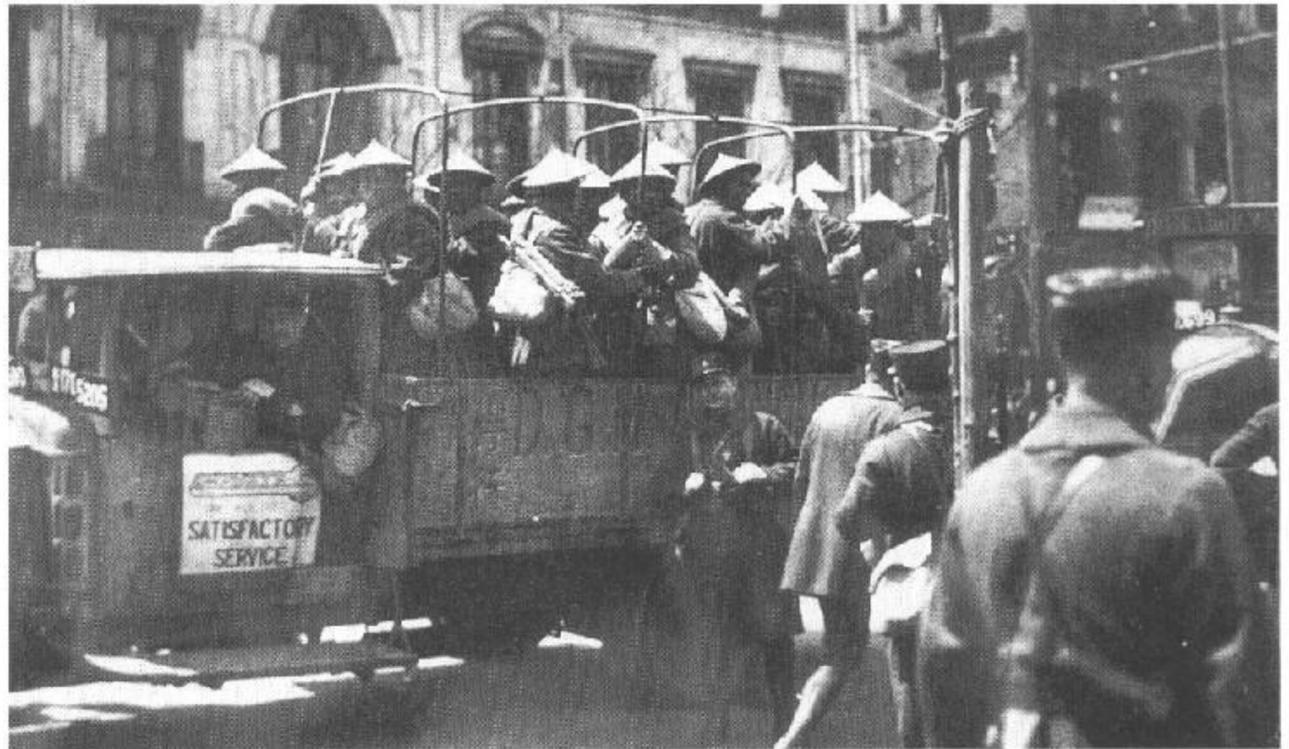
## La guerre des Boxers

L'histoire des dernières décennies démontre qu'un pays maintenu sous un joug étranger ne supporte jamais cet état de dépendance. Aussi, au début de ce siècle, l'impératrice Tseu-Hi pense se débarrasser des étrangers en découplant contre eux les membres fanatiques d'une société secrète dont l'objectif est d'exterminer les étrangers et les chrétiens. Les membres de cette société, ayant adopté comme signe de ralliement un poing fermé, sont baptisés *Boxers* par les Anglais. Le nom leur est resté.

A Pékin, le quartier des légations, défendu par une poignée de marins (dont 78 Français) résiste à leurs assauts. Au bout de 55 jours et après des pérégrinations diverses, dont le massacre d'une première colonne de secours (la colonne Seymour), une force internationale, partie de Tien-Tsin, délivre les assiégés le 15 août. Outre 17 000 soldats français, ce corps expéditionnaire compte des Allemands (22 500), des Japonais (22 000), des Anglais (20 000), des Russes (18 000), des Américains (5 000), des Italiens (2 000) et 400 Autrichiens, soit près de 107 000 hommes sous les ordres d'un général allemand.

L'Europe et les Etats-unis, qui n'avaient jusqu'alors que des desseins commerciaux, vont désormais entretenir un corps permanent d'occupation. Mais les événements survenus en Europe amèneront, peu à peu, le départ de certains contingents : les Allemands et les Autrichiens en 1914, les Russes en 1918, les Italiens et les Anglais en 1940, les Américains en 1941. En fait, seules les troupes françaises resteront jusqu'en 1945.

*Ci-contre et ci-dessous : des troubles ayant éclaté à Shanghai, des unités de marche arrivent d'Indochine, à partir de janvier 1927, pour assurer la protection de la concession française. Elles formeront les 103<sup>e</sup> et 104<sup>e</sup> bataillons indochinois de marche, rattachés au « Détachement Français de Changhaï » (créé le 27 juillet 1927 - colonel Landais).*



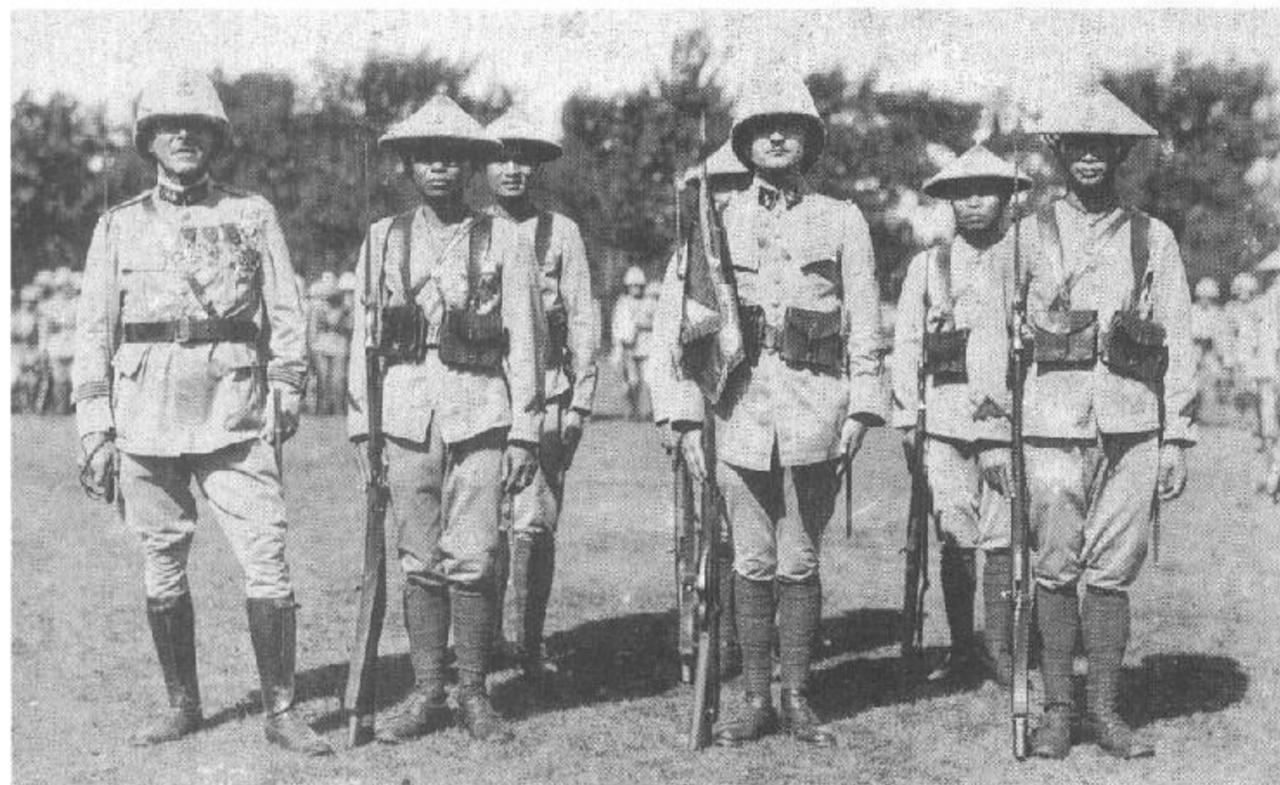
## Le corps expéditionnaire français (1900-1901)

Le 20 juin 1900, un bataillon du 11<sup>e</sup> RIMa et une batterie de 80 mm de montagne embarquent à Saigon pour le golfe du Pei-Tché-Li (ou Petchili). Ils sont suivis, le 24, d'un autre bataillon et d'une batterie. Enfin, le 1/9<sup>e</sup> RIMa embarque à Haiphong le 27. Ces trois bataillons, débarqués à Tong-Kou le 11 juillet,

formeront le 16<sup>e</sup> RIMa (colonel de Pélacot). D'autres renforts venus d'Indochine les rejoignent. Pour compenser ces départs, deux bataillons de tirailleurs, deux autres de légionnaires et le 4<sup>e</sup> BILA quittent l'Algérie pour l'Indochine, ainsi que trois batteries du 38<sup>e</sup> RA de Nîmes.

D'autres formations, mises sur pied en métropole et en Algérie, embarquent à Marseille sur 14 navires, entre le 10 août et le 8 septembre. Finalement, le corps expéditionnaire compte deux brigades d'infanterie complétées par des éléments d'armes et de services. Il est sur place le 20 septembre, voici sa composition :

- 1<sup>re</sup> brigade (département de la Marine), général Frey : 16<sup>e</sup>, 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> RIMa, huit batteries d'artillerie;
- 2<sup>e</sup> brigade (département de la Guerre), général Bailloud :
  - deux régiments de marche : un d'infanterie de ligne, un de zouaves;
  - un groupe de trois batteries d'artillerie, issu du 20<sup>e</sup> RA;
  - deux escadrons de chasseurs d'Afrique (des 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> RCA);
  - deux compagnies du train des équipages (issues du 15<sup>e</sup> ET);
  - deux compagnies du génie (issues des 6<sup>e</sup>



*Ci-contre : le fanion de la 2<sup>e</sup> compagnie du 103<sup>e</sup> BMIC. Ce bataillon, créé en Indochine en mars 1927, débarque à Shanghai en avril suivant. Il devient le 1/17<sup>e</sup> RMIC en octobre 1932. Les Français portent le casque colonial en liège, les Indochinois le salacco en lamelles de bambou.*

et 7<sup>e</sup> RG), une section de sapeurs de chemin de fer, une section d'aérostiers (avec deux ballons captifs):

- un parc d'artillerie et un parc du génie;
- des détachements d'ouvriers d'artillerie, de télégraphistes, de commis et ouvriers d'administration, d'infirmiers.

Le 20 septembre, le général Voyron prend le commandement du corps expéditionnaire, tandis que le General-Feldmarschall von Walderssee prend celui de la force interalliée. Après les combats pour Tien-Tsin et l'Arsenal (du 12 au 14 juillet), cette force entre dans Pékin et dégage les légations, les 13 et 14 août. Des éléments français, russes et anglais délivrent, le 16, le détachement de la mission française de Pétang. Le reste de la campagne consis-

En cas d'événement troublant l'ordre de la grande cité chinoise, la compagnie de « Volontaires français » de Shanghai, mobilisés sur place, renforce les troupes régulières. Un groupe de ces volontaires pose devant une automitrailleuse White.



## L'armée française en Chine



tera en des colonnes et des opérations de police dans le Petchili (Chine du Nord).

### La brigade puis le corps d'occupation (1901-1927)

En mai 1901, la campagne est pratiquement terminée. Les pertes françaises s'élèvent à 53 tués à l'ennemi, dont trois officiers. La 2<sup>e</sup> brigade (métropolitaine) rentre en juillet. Au régime d'opération succède celui d'occupation (7 août 1901). Une partie des troupes de la marine (devenues « troupes coloniales » le 1<sup>er</sup> janvier 1901) est dirigée sur l'Indochine où se constitue la Réserve de Chine (qui subsiste jusqu'en 1907). Les renforts envoyés en Indochine retournent en Afrique. La brigade d'occupation (général Sucillon), qui compte deux régiments (16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> RIC) stationnés au Petchili et à Shanghai, trois batteries d'artillerie et un demi-escadron de chasseurs d'Afrique, passe sous les ordres du département de la Guerre, le 1<sup>er</sup> janvier 1902.

Réduite, en 1902, à 1 700 combattants, elle comprend alors :

- le 16<sup>e</sup> RIC, à trois bataillons, au Petchili;
- le bataillon de marche de Shanghai (créé le 16 mai 1902);
- le demi-escadron du 6<sup>e</sup> RCA (jusqu'en 1906)
- une batterie d'artillerie à Tien-Tsin, une autre à Shanghai;
- un parc d'artillerie;
- une section de télégraphistes coloniaux;
- un détachement de Forces Publiques (gendarmes), créé le 16 mai 1902.

La brigade prend, en 1905, la dénomination

de Corps d'occupation de Chine. La mission du COC est d'assurer la garde des légations, la défense des ports d'accès et la surveillance de la voie ferrée reliant ces ports à Pékin via Tien-Tsin. Jusqu'en 1906, les chasseurs d'Afrique effectuent des patrouilles quotidiennes le long de cette voie, assurant aussi les escortes d'honneur.

En 1906, le COC, à nouveau réduit, ne compte plus que le 16<sup>e</sup> RIC, une batterie et un parc d'artillerie avec les indispensables télégraphistes coloniaux, services de santé et de l'intendance.

L'évacuation de plusieurs postes permet de réduire le 16<sup>e</sup> RIC à deux bataillons, en 1909. Mais la mutinerie, en novembre 1911, des soldats de la 3<sup>e</sup> division chinoise, suivie de pillages, amène l'envoi de renforts venus du Tonkin. Il rentrent en avril 1912.

Périodiquement, des colonnes mobiles maintiennent l'ordre sur le territoire. Le matériel de 75 mm de la batterie mixte remplace les vieux canons de 80 mm, en décembre 1913, la batterie de Chine est transférée à Hanoi.

### La Première Guerre mondiale

Le déclenchement de ce conflit amène une nouvelle réduction des effectifs. Après la mobilisation d'août 1914, le personnel du COC est de 1 395 hommes. Ce chiffre descend à 580 après l'envoi en septembre d'un premier contingent en France, puis à 450 en février 1915 et enfin à 430 après le départ du 3<sup>e</sup> renfort.

Créé en mai 1915 au Tonkin, un bataillon de tirailleurs tonkinois vient combler ces vides. Les réservistes français résidant en Chine for-

ment, avec les unités tonkinoises (rattachées au 16<sup>e</sup> RIC en 1916), la presque totalité du COC. Ce dernier est reconstitué, en juin-juillet 1917, par l'arrivée de coloniaux inaptes à faire campagne, d'une centaine de territoriaux et d'Alsaciens-Lorrains provenant du sud-tunisien et d'une centaine d'hommes du 129<sup>e</sup> RI ayant fait l'objet de condamnations et de mesures disciplinaires à la suite de mutineries sur le front de France.

Deux compagnies du 16<sup>e</sup> RIC forment, en juillet 1918, avec trois compagnies venues d'Indochine, le Bataillon colonial sibérien qui, après une longue randonnée à travers la Sibirie sous l'emprise des Bolcheviks, revient pour être dissous en mars 1920.

A partir de 1919, le COC se reconstitue lentement. Une batterie mixte d'artillerie coloniale est recrée. Mais les événements politiques se précipitent. Une guerre civile éclate en mai-juin 1922. En janvier 1925, le consul de France à Shanghai doit demander l'envoi de troupes pour protéger la concession française. C'est le début d'un va-et-vient de renforts entre l'Indochine et la Chine.

### Une période troublée

Une compagnie du 1<sup>er</sup> régiment de tirailleurs tonkinois et une section d'artillerie séjournent à Shanghai, de février à décembre 1925. Une section est détachée à Canton. Les troupes françaises concentrées jusque là en Chine du Nord, stationnent désormais aussi en Chine du Sud, à Shanghai, Hankéou et Canton.

Au début de 1927, deux compagnies de tirailleurs sont envoyées à Shanghai, suivies d'autres renforts qui permettent de former le 103<sup>e</sup> bataillon d'infanterie coloniale de marche (BICM) et le 104<sup>e</sup> bataillon indochinois de marche, complétés par une section d'artillerie et une section de chars légers FT.

Créé le 27 juillet 1927, le Détachement français de Changhaï<sup>1</sup> assure la garde de la concession française. D'autres bataillons viennent de France : le 100<sup>e</sup> BICM, créé à Marseille par prélèvement sur les RIC de France, arrive à Tien-Tsin, le 16 juin. Le 55<sup>e</sup> bataillon indochinois de marche (qui opérait au Maroc en 1925-1926) quitte Bitche pour débarquer au Petchili le 16 juillet. Un 101<sup>e</sup> bataillon de marche, formé en Indochine, est tenu en réserve (un 102<sup>e</sup> bataillon semble avoir été constitué, mais il n'a pas laissé de traces dans les archives). Le 100<sup>e</sup> BICM et le 55<sup>e</sup> bataillon indochinois rejoignent le Tonkin en décembre 1928 et en avril 1929.

1. A cette époque, les Français écrivent Changhaï.

(à suivre, les insignes des troupes françaises en Chine seront présentés dans notre prochain numéro).



En janvier 1932, à la suite d'attaques contre leurs ressortissants, les Japonais dirigent sur Shanghai des fusiliers-marins. A la même époque, le gouverneur de l'Indochine envoie sur place le 101<sup>e</sup> bataillon de marche qui rentrera une fois le calme revenu

# Les garnisons françaises en Chine (1900-1945)

La géographie de ce lointain pays étant sans doute peu connue de nos lecteurs, nous pensons utile d'évoquer rapidement les garnisons tenues par les troupes françaises.

## 1. Chine du Nord (Petchili)

● **Pékin** (la résidence du nord), à 130 km du golfe de Petchili. Le quartier des légations est entouré d'un mur fortifié. La garde de la légation (puis ambassade) de France loge à la caserne Voyron (le général Voyron commandait le corps expéditionnaire français en 1900-1901).

La caserne Voyron de Pékin abrite le bataillon du 16<sup>e</sup> RIC qui assure la garde de la légation de France.



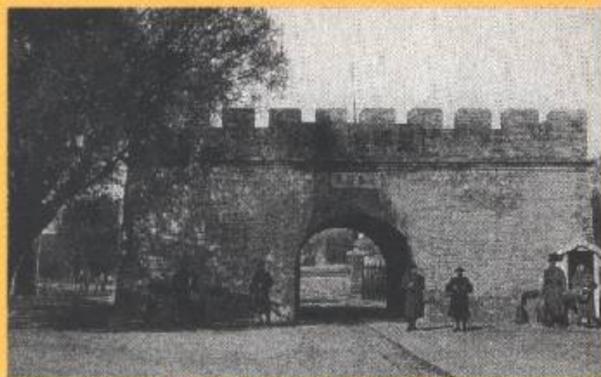
(N14) The French Military Camp Teking.

德兵團法京北

● **Tien-Tsin**. Capitale de la province de Petchili, sur le fleuve Pei-Ho (fleuve blanc), à 100 km de Pékin. Il y existe une concession française depuis 1860. La ville est prise les 13 et 14 juillet 1900. Les Français occupent l'Amirauté et le bâtiment de la Procure. Tien-Tsin est le PC des troupes françaises de Chine jusqu'en novembre 1939.

● **Arsenal de l'est**, à 7 km de Tien-Tsin. Vaste terrain de forme carrée de 1 km<sup>2</sup> sur lequel s'élevait autrefois un arsenal chinois, rasé et remplacé par des baraquements militaires. Il nous est cédé par les Russes en octobre 1901. C'est la base du corps d'occupation français. Il abrite plusieurs bataillons du 16<sup>e</sup> RIC, le groupe d'artillerie, la compagnie de chars.

La caserne Contal, champ de tir, prend le nom du sous-lieutenant Contal, du 16<sup>e</sup> RIMa, tué le 20 décembre 1900.



L'arsenal de l'Est, à 7 km de Tien-Tsin, est la base principale de l'armée française en Chine du Nord. Il abrite deux bataillons du 16<sup>e</sup> RIC, une compagnie de chars, deux batteries d'artillerie et les différents services nécessaires à la maintenance d'un corps d'occupation.

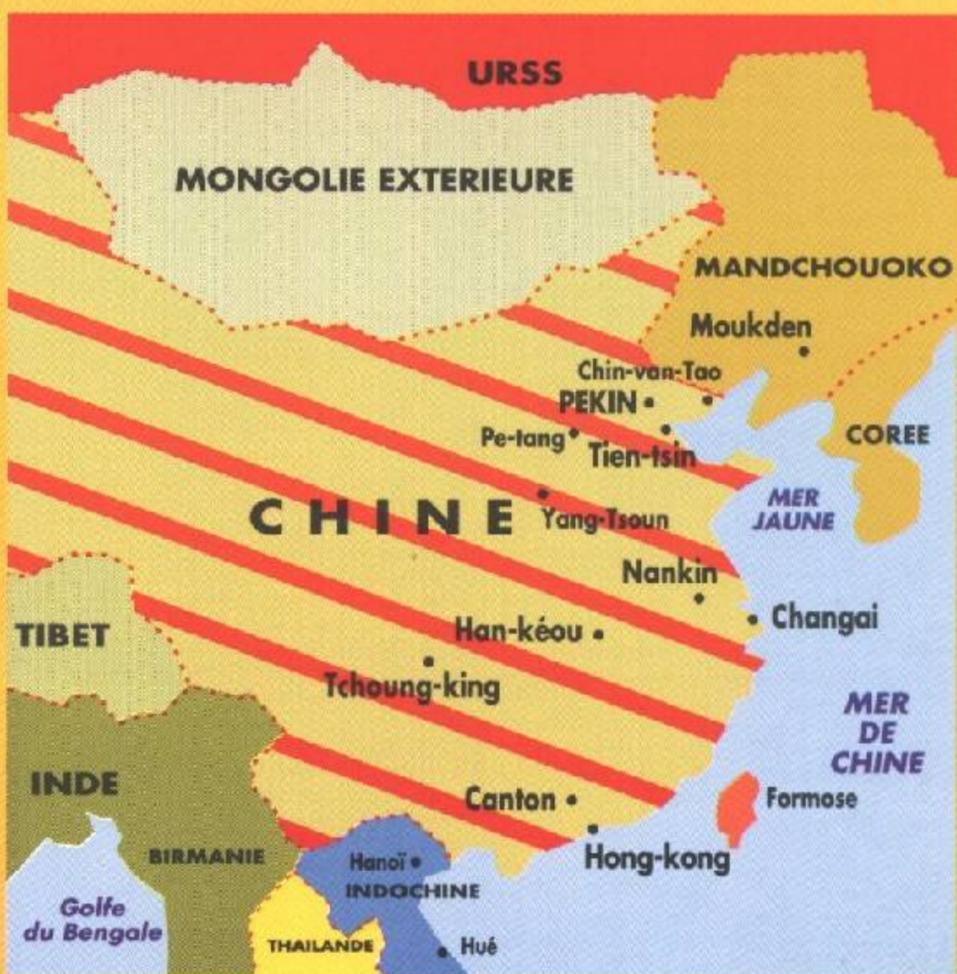
## Postes du Petchili

● **Tong-Kou**, à l'embouchure du Pei-Ho. C'est le port de Tien-Tsin quand le fleuve est impraticable (glace ou vase). L'armée et la marine occupent quelques blockhaus.

● **Shan-Hai-Kuan** (ville entre la montagne et la mer). Camp fortifié au fond du golfe de Petchili, à l'endroit où la Grande muraille vient finir dans la mer. Place forte de premier ordre qui com-

mande le passage entre la Mandchourie et la Chine du Nord, sur la seule voie ferrée reliant ces deux contrées. Sa rade est presque toujours libre de glace.

Il y a à notre arrivée une trentaine de forts. Nous avons gardé les forts n° 3 (fort Pottier, le contre-amiral Pottier commande l'escadre d'Extrême-orient en 1900.) et n° 4 (fort Voyron). En



1904, on construit la caserne Lefèvre (le général Lefèvre a commandé la brigade d'occupation de Chine de 1902 à 1906) qui remplace le fort n° 3 et les bâtiments chinois. Les installations comprennent un champ de tir.

● **Chin-Van-Tao**. Port à 16 km au sud-ouest de Shan-Hai-Kuan. Accessible en tout temps aux navires de fort tonnage, il est devenu port charbonnier.

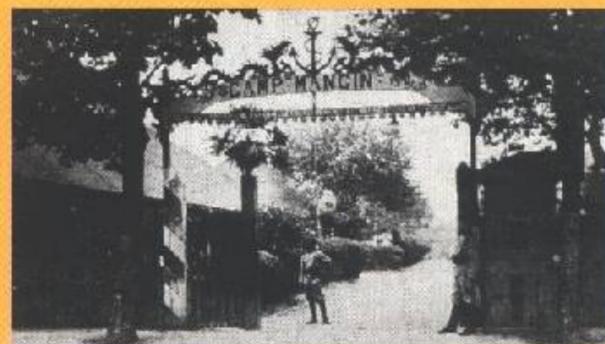
Ces deux postes, occupés dès 1900, sont les bases maritimes de débarquement au Petchili.

● **Postes de la voie ferrée**. Plusieurs postes sont établis le long des voies ferrées aboutissant à Pékin (Chun-Liang-Chang, Yang-Tsoun, Pé-Tang, etc.). Ils sont rendus à la Chine entre 1910 et 1925.

## 2. Chine centrale.

● **Shanghai**, sur la rivière Wang-Poo qui se jette dans le Yang-Tsé-Kiang. Occupée de 1900 à 1902, puis en 1927. La première garnison est au camp de Kou-Ka-Za (un bataillon). Après 1927 : casernes Bernez-Cambot, Marcaire, Prosper-Paris, camp Mangin. La police française de Shanghai tient les secteurs Pétain, Foch, central, Joffre, Mallet, Est. Le PC des troupes françaises en Chine est à Shanghai, de 1940 à 1946.

La caserne Bernez-Cambot abrite à Shanghai une partie des différents corps qui se succèdent à partir de 1925 (DFC, 17<sup>e</sup> RIC, BMICC, 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> BMC, chars, etc...). Le sergent Bernez-Cambot, chef du poste du Blbane (Maroc), résista onze jours aux assauts des Riffains, en mai 1925, et s'y sacrifia avec tous ses défenseurs.



Autre lieu de stationnement des troupes françaises en Chine, le camp Mangin à Shanghai. Le général Mangin (1866-1925) fut un ardent partisan de l'emploi de troupes noires. Il a passé une bonne partie de sa carrière en Afrique et quatre ans au Tonkin, mais ne servit pas en Chine même.

Ci-dessous, le quartier Foch à Shanghai.



● **Han-Kéou**, au confluent du Han-Kiang et du Yang-Tsé-Kiang, caserne Jeanne d'Arc.

● **Tchoung-King**, sur le Yang-Tsé-Kiang, à 2 500 km de la mer. Port fluvial ouvert au commerce européen depuis 1890. C'est la base de la flottille de canonnières du Yang-Tsé-Kiang. Caserne Odent (marine) à Wang-Kiato.

## 3. Chine du Sud

● **Canton** - capitale du Kouang-Toung, sur le delta du Si-Kiang (rivière de Canton). Elle est occupée une première fois par les Anglais et les Français le 29 décembre 1857. Son débouché maritime est l'île de Hong-Kong, cédée à l'Angleterre jusqu'en 1997. Les concessions française et anglaise sont sur l'île de Shameen. L'hôpital franco-chinois (Paul Doumer) qui y fut ouvert est bombardé par des avions nippons en juin 1938.